REVUE ARTENTION N 187 (Sept/Oct/Nov 2024)

Mylène Besson / Le corps innombrable

Par Christian NOORBERGEN

Essentielle dans sa vie comme source profonde, la haute écriture accompagne Mylène Besson et la déconnecte des contingences du quotidien. En plus des chemins d'amitié, les grands poètes sont là, de Michel Butor à Bernard Noël. Ont toujours été là, pour elle et avec elle. Nombreux dans sa vie créatrice, les livres d'artistes lui ont donné des outils graphiques pour entrer au profond de soi dans le monde ouvert de l'autre et de tous les autres.

Elle a commencé par la peinture et le travail de la matière, donnant priorité à la construction, dominante pour elle. Cranach, Caravage, les danses macabres ont compté. Puis le dessin est venu et s'est imposé, dépouillé, plus cru, plus vrai, plus proche de l'origine vécue, et de son essentiel. Il s'agit d'animer la pluralité des mondes dans lesquels on vit, ceux des morts, de la nuit, de l'affect, du vivant et toutes les autres entités qui nous habitent. Nécessité absolue de tout relier pour enrichir la vie partagée. Tout se vit pour elle à l'intérieur, tant « l'humain respire l'intégralité du vivant »

Les dessins de Mylène Besson sont des images d'humanité brute, montrées telles quelles, sans aucun apprêt et sans fioritures, au cœur intemporel de la nudité et nées de la plus pure authenticité. Elle pose une réflexion aigüe sur le monde : « Mon art est politique et engagé. Je veux créer du lien. Je veux faire disparaitre la peur de l'autre. « Chez elle, la positive proximité des corps féminins et des corps masculins surprend. Ils sont plus semblables qu'éloignés. Mylène Besson semble même, souvent, montrer la force de la nudité féminine et la fragilité du masculin…Loin de tout poncif, son regard, d'emblée, est pluriel. Elle n'a pas de modèle esthétique, encore moins d'idéal, sinon celui de la dure vérité du visible : « C'est la vérité qui est belle et parfaite. » Ceux et celles qu'elle dessine ne prennent jamais la pose. Ils sont comme ils sont !

PEAU D'UNIVERS

La peau vive est son territoire de création. La peau des femmes et des hommes est d'abord peau d'univers. Les dessins de Mylène Besson réaniment la vie perdue des vérités originelles de la chair. Son art apprivoise la nudité sans aucun artifice. Elle n'a pas besoin de postures fabriquées, d'attitudes attractives ou d'artifices érotiques. Pas de décor, ni d'arrière –monde, ni de références temporelles. Elle montre l'infinie diversité de l'humain. Le corps humain, autant que le corps animal, participe de la nature. Elle aime et dessine la « beauté des corps

tels qu'ils sont, et jusqu'à la vieillesse » ; L'humour et la tendresse l'accompagnent. Elle dit aimer les anthropologues et leur réalisme scientifique autant que le fantastique de la vie.

Si Mylène Besson ose et sait montrer des couples dans leur intimité secrète, au cœur vibrant d'une atmosphère de somptueux désir, elle montre aussi d'insolites groupes (irréels à force de réalisme) de femmes nues de tout âge et de toute apparence qui rient aux éclats. Elles rient sans retenue, et ce rire communiquant est pulsion vitale absolue, sans le moindre artifice. Heureuses d'exister sans contingence sociale, dans le pur jaillissement du rire, dans la seule spontanéité de la pure existence naturelle. Nues, ces femmes sont à la fois totalement singulières et liées au groupe par fusion enchantée. Elles rient de concert et en belle osmose…Quelle que soit leur apparence charnelle, le rire les réunit corps et âme. Mylène Besson donne ainsi l'idée d'une fabuleuse et fraternelle communauté. Et ces êtres parlent. Les humains sont des êtres parlants. Dans Les Femmes qui rient, ouvrage publié par Marie Morel en 2018, celle qui dessine les femmes a recueilli leurs paroles et les publie. Autant de témoignages sur l'expérience vécue et partagées. Il faut qu'il y ait une voix, le livre doit vivre »avec la parole des gens représentés ». Toutes ces peaux distinctes et ces voix vécues font corps d'humanité, en formidable et majestueuse utopie.